



► LES INCONTOURNABLES

ROMANS FRANÇAIS

Dans l'œil du cyclone stalinien

Olivier ROLIN

Né en 1881, le protagoniste est météorologue au service de cette grande nation qu'est l'Union soviétique. Puis, début 1934, il est arrêté. Dans ce texte sensible et très documenté, Olivier Rolin dresse une stèle magnifique à la mémoire de toutes les victimes de l'absurdité d'un système.

Il était un homme ordinaire. Un « innocent moyen » qui avait rompu avec son milieu d'origine et donné ses forces et ses connaissances à la classe ouvrière. Aujourd'hui, il faut se souvenir d'Alexeï Féodossievitch Vangengheim. Le protagoniste du poignant et salvateur nouveau livre d'Olivier Rolin a vu le jour en 1881 à Krapivno, un village d'Ukraine. Fils d'un petit noble devenu, après la révolution, conseiller du Commissariat du peuple à la Terre, il est un élève « très bon en tout », hormis la géographie où il n'est que « satisfaisant ».

Le jeune Alexeï Féodossievitch hésite entre le ciel et la terre. Avant de devenir un scientifique épris de concret dont le domaine d'action comprend « les nuages, le vent, les pluies, les isobares, les glaces de la route maritime du Nord ». Vangengheim, c'est « un visionnaire, ou peut-être un utopiste ». Il rêve d'un système météorologique mondial et est nommé en 1929 premier directeur du Service hydro-météorologique unifié de l'URSS. Citoyen cherchant à aider « à la construction du socialisme et particulièrement à l'amélioration des performances de l'agriculture », il semble bien parti au début des années 1930 pour être décoré de l'ordre de Lénine et pour entrer à l'Académie des sciences.

Dans *Le Météorologue*, dont la lecture émeut et pétrifie à la fois, l'écrivain a voulu « raconter la vie et la mort de cet homme qui se destinait à l'observation paisible de la Nature et que la fureur de l'Histoire brisera ». Le malheureux Alexeï Féodossievitch Vangengheim a été une victime parmi des millions d'autres de la folie stalinienne.

Bourgeois communiste, il évoluait dans un pays où régnait la paranoïa, où l'on arrêtait, où l'on interrogeait. Où la Guépéou, la police politique, traquait les ennemis du peuple. En 1934, « l'austère météorologue » est attrapé à son tour par le système. On perquisitionne son domicile et son bureau. Le voici accusé du jour au lendemain d'être un saboteur et un espion. Retenu dans les locaux de la Loubianka, il avoue dans un premier temps mais se rétracte. Ce qui ne l'empêche

ce qu'adressait Vangengheim avec constance à sa « petite étoile ». Une gamine, persuadée que son papa était en voyage d'affaires. Ils n'allaient jamais se revoir.

La découverte de cette correspondance, alors qu'il préparait un documentaire sur les Solovki et leur bibliothèque disparue pour Arte, a décidé l'auteur de *Port-Soudan* (Seuil, 1994, prix Femina, repris en Points) et d'*Un chasseur de lions* (Seuil, 2008, repris en Points) à enquêter sur le destin tragique

La grande force du *Météorologue* réside dans sa manière de montrer comment un anonyme est balayé par la terreur

pas d'être condamné et déporté quatre mois plus tard.

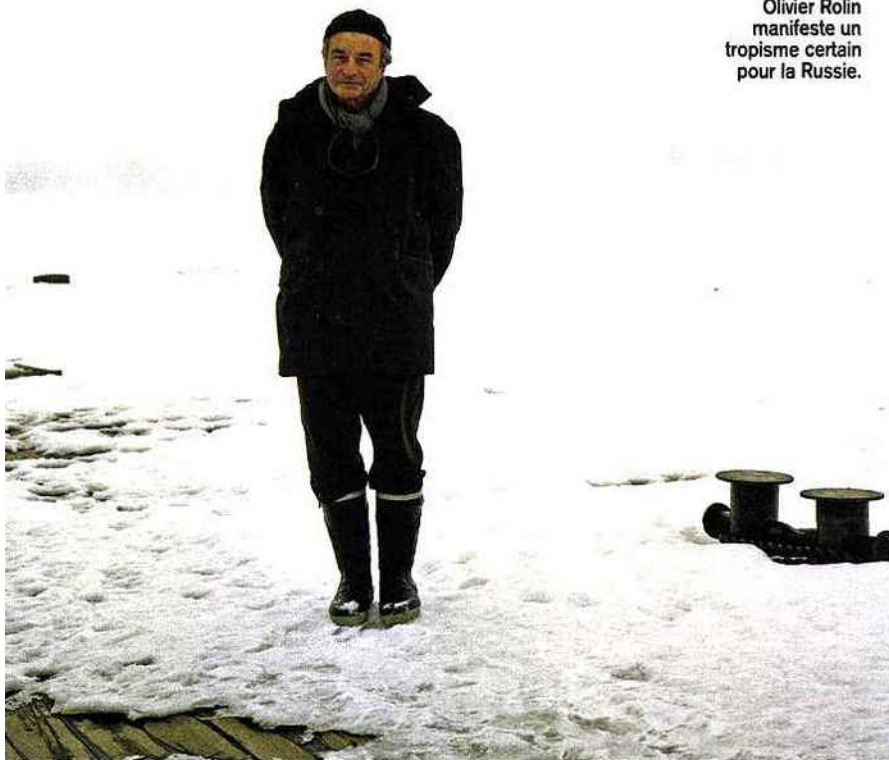
Vangengheim, Olivier Rolin l'a croisé un peu par hasard. En 2010, il est invité à l'université d'Arkhangelsk, la ville de l'Archange, où il est accueilli « peut-être pas comme un président, mais, disons, comme un sous-préfet ». Ses pas l'amènent aussi aux îles Solovki, archipel au milieu de la mer Blanche. Là où, il ne le sait pas encore, Vangengheim a été prisonnier dans un « camp à régime spécial ».

Sur place, Rolin tombe en arrêt devant l'album voué à la mémoire de son père qu'a édité sa fille Eléonora. Un volume rempli de lettres, d'herbiers géométriques, de dessins de baies et d'animaux, de devinettes, de leçons sur les plantes et le climat. Tout

du disparu. Avec la conviction, écrit-il, « que ces histoires d'un autre temps, d'un autre pays, ne sont pas lointaines comme on pourrait le penser : le triomphe mondial du capitalisme ne s'expliquerait pas sans la fin terrible de l'espérance révolutionnaire ».

La grande force de *Météorologue* réside dans sa manière de montrer comment un anonyme est balayé par la terreur. Comment Alexeï Féodossievitch Vangengheim résiste à sa manière. Comment il se débrouille dans une île cernée de glace et de nuit. Dans un camp où il est désigné pour les travaux dans les serres. Il y prononce pour les bagnards des conférences sur la conquête de l'Arctique et sur les aurores boréales, joue aux échecs, construit des mosaïques avec des éclats de pierre à ses moments perdus. Et réalise

Olivier Rolin
manifeste un
tropisme certain
pour la Russie.



même un portrait du Petit Père des peuples en éclats de pierre ocre et gris et bruns. « Peut-être me suis-je laissé dépasser par la vie », se demande-t-il, tandis qu'il lutte pour garder sa force d'âme et ne pas perdre sa confiance dans le Parti et le pouvoir soviétique. Avec toutefois la « conscience terrassante du non-sens absolu ».

Ici, il est seul, il est un « corbeau blanc ». Ses nombreuses requêtes aux dirigeants restent ignorées. Fin octobre 1937, le zek Vangengheim embarque avec mille cent quinze prisonniers pour le poste de transit de Kem, puis pour une destination inconnue. Il disparaît des radars. Ne donne plus de nouvelles à sa femme Varvara Ivanovna et à sa fille Eléonora qui fera plus tard une carrière de paléontologue. Et pour cause : Vangengheim a été assassiné avec un millier d'autres, au fond d'une forêt, le 3 novembre 1937...

Difficile de ne pas frémir à chaque page du *Météorologue*. Un fier hommage à Vangengheim. Une manière précieuse d'aider ceux qui se battent contre l'oubli en Russie. D'éclairer une histoire qu'on connaît encore mal, une histoire qui fut une « orgie de sang ». Celle de l'ère stalinienne, « machine paranoïaque à broyer de l'homme ». Une époque où tout citoyen était un coupable potentiel.

Le tropisme russe d'Olivier Rolin n'est certes pas nouveau. Lui dont le premier séjour dans ce « pays au long cours » remonte à 1986, quand les barrières commençaient à tomber. Rolin avait déjà pris de plein fouet *Vie et Destin* de Vassili Grossman, « ce *Guerre et Paix* du XX^e siècle » qu'il chronique dans les pages de *Libération* au moment de sa parution en 1983 chez Julliard. Soit le chef-d'œuvre d'un auteur avec lequel il entretient un rapport « assez fort, émotif

même » et qu'il cite à plusieurs reprises dans *Le Météorologue*. Dans *En Russie* (Quai Voltaire 1987, repris en Points), il relate déjà comment il avait voyagé là-bas six semaines, seul, sans guide. « En avion, en bateau, en train, autobus, métro, et à pied, oh oui, beaucoup de kilomètres à pied. » Dans son appartement parisien, Rolin détaille la genèse et la rédaction du *Météorologue*. Il a d'abord étudié les procès-verbaux, les archives policières à Moscou, a pris des notes.

L'écriture, directement à l'ordinateur, ce qui lui donne « un peu de tristesse », a été assez limpide. Tous les jours, plutôt le soir. « Je ne suis pas un athlète, je fatigue », lâchet-il, expliquant qu'il se lève après chaque phrase, tourne en rond dans sa maison en Bretagne, près de Paimpol, dans le village de *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti. Un livre lui demande d'être « aux arrêts de rigueur », donc loin de Paris où il ne peut s'empêcher de mener une vie « de vieil étudiant ».

Pour restituer une existence détruite dans des circonstances abominables, il s'est senti tenu à un devoir d'exactitude, de précision, qui ajoute à la force du récit. Le style, il l'a souhaité simple. Pas question de faire de « sauts périlleux », dit celui qui sait parfois être un prosateur « qui ne dédaigne pas l'excès ». Ce qui ne l'a pas empêché de conserver une pointe d'ironie bienvenue.

Olivier Rolin ne se sent plus dans « des dispositions d'esprit à inventer des personnages », mais ce n'est pas un « point de vue doctrinal », il ne pense pas s'y remettre de sitôt. Pour l'heure, il a plusieurs « choses minuscules en chantier ». Un « tout petit récit sombre » et des « espèces d'histoires naturelles, des descriptions de la nature ». S'il n'a pas de voyage prévu, il a dans l'idée de retourner en Chine où vient d'être traduit *Écriture moderne, lecture moderne* : une série de ses conférences sur l'utilité de la littérature.

Surtout, puisqu'il avoue un faible pour les « endroits âpres », pourquoi ne pas prendre la route des régions polaires à bord d'un bateau de ravitaillement pour longer le continent sibérien avec ses bases militaires ? Et aussi aller enfin à Anadyr. Une ville tout au bout du continent sibérien qu'on ne peut rallier qu'en bateau ou en avion, après dix heures de vol depuis Moscou. Qui a parlé d'un tropisme russe chez Olivier Rolin ?

Alexandre Fillon

EXTRAIT « Il a fait ce qu'il a pu, mais il ne pouvait rien, de toute façon la partie était perdue. En vérité il n'y avait aucune partie, l'issue était décidée d'avance. Le vingt-sept mars, le Collège de l'Oguépéou examinant le dossier n°3039, celui des accusés Vangengheim, ex-noble, accusé selon l'article cinquante-huit, paragraphes six (espionnage) et sept (sabotage économique), Kramaleï, ex-noble, Loris-Mélikov, ex-noble, Nazarov, fils de koulak, accusés selon l'article cinquante-huit, paragraphe sept, arrête que Vangengheim, au titre du 58.7, est condamné à dix ans de rééducation par le travail. L'instruction du 58.6 est remise à plus tard. Kramaleï, Loris-Mélikov et Nazarov prennent chacun cinq ans. » (p. 75)



*** *Le Météorologue*
par Olivier Rolin, 224 p.,
Seuil/Paulsen 18 €